

Inter
Art actuel



Fluxus selon Emmett Williams [Sur l'exposition présentée du 18 novembre au 12 décembre 1999]

David Cantin

Number 76, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46163ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cantin, D. (2000). Fluxus selon Emmett Williams : [Sur l'exposition présentée du 18 novembre au 12 décembre 1999]. *Inter*, (76), 54–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Fluxus selon Emmett WILLIAMS

[sur l'exposition présentée du 18 novembre au 12 décembre 1999]

David CANTIN

En tant que protagoniste fluxus, Emmett WILLIAMS n'a jamais cessé de redéfinir l'art comme choix esthétique, reflet du monde moderne, engagement individuel et mode de vie insaisissable. Au-delà du simple désir de provoquer, les dessins et collages de ce curieux personnage cherchent à traduire une prise de position éthique sur l'histoire d'un présent toujours à refaire. Acte aussi comique que critique, l'exposition qu'accueillait LE LIEU du 18 novembre au 12 décembre 1999 remonte dans le temps. Elle va du premier festival fluxus tenu en 1962 à Wiesbaden, en Allemagne, jusqu'aux nombreuses rencontres qui suivent et précèdent cet événement décisif. En regardant ses œuvres récentes, on peut ainsi croire qu'Emmett WILLIAMS n'en finira jamais d'interroger sa propre quête vers un « art total ».

Sur les murs du LIEU, on observe les nombreux collages de l'artiste américain comme s'il s'agissait d'un casse-tête loufoque à déchiffrer de plusieurs façons. Du dessin le plus minimal à l'agencement d'objets et de signes hétéroclites, WILLIAMS rend hommage à ceux qu'il a connus depuis ses premières tentatives dans le maelström de l'avant-garde artistique. Avant lui, des compositeurs, comme John CAGE, et des artistes, comme Georges MACIUNAS, ont bien sûr tenté de poursuivre les élans subversifs du dadaïsme, puis du surréalisme. D'ailleurs, le mouvement fluxus n'a rien d'une école déterminante où il faudra suivre des règles spécifiques. Au contraire, personne jusqu'à maintenant ne peut prétendre définir le rôle précis de ce lieu d'action artistique. On dira plutôt qu'il s'agit d'une façon de faire et de penser l'art au vingtième siècle, d'un carrefour où règne l'improvisation la plus libre. Sur ce plan, Fluxus est devenu un réseau d'interférences capable de réunir de nombreuses pratiques artistiques (de la musique à la performance, jusqu'à la poésie), une drôle de structure temporelle qui dérive autant du bouddhisme zen que d'Éric SATIE, du Bauhaus que des inventions fabuleuses de Marcel DUCHAMP.

En ce sens, on peut donc observer et parcourir les œuvres d'Emmett WILLIAMS comme sa propre non-définition de Fluxus. Un étrange laboratoire qui se voue à l'insolite et au merveilleux. Une zone d'émergence d'un langage non conforme aux règles du bon goût. Une recherche hybride où le concept et l'acte créateur se rejoignent. Plutôt que de découvrir un visage ou un soleil, l'icône fluxus s'affiche tel un pied de nez adressé à tout ce qui se laisse prendre au jeu de l'institution. Les collages de WILLIAMS incarnent les contrastes violents qui naissent de la fusion et de la combinaison. C'est alors que l'acte d'existence le plus quotidien retrouve son plus simple mystère. Le rire se reflète

dans une image ludique, la joie se mêle à l'expérimentation. Au bas d'un dessin où plusieurs figures anonymes tentent de sortir du cadre qui les cloisonne, WILLIAMS retranscrit la grande interrogation d'Hamlet : « To be or not to be ». Comme si, parfois, l'image la plus simple pouvait répondre aux plus difficiles questions que se pose l'humanité.

On note chez WILLIAMS le besoin nécessaire de confondre celui qui regarde ses œuvres. De le libérer des conventions rationnelles qui guidaient, jusqu'à maintenant, son intuition. Cet effet de surprise n'est plus celui de l'époque où DUCHAMP décidait de rompre avec une certaine notion du beau en art. Il ne s'agit plus de choquer pour choquer. Au contraire, les collages de WILLIAMS souhaitent poursuivre là où DUCHAMP s'est arrêté. L'époque et le langage visuel n'étant plus les mêmes, WILLIAMS commente une histoire qu'il a vécue. À nouveau, il imagine George BRECHT, La Monte YOUNG, Joseph BEUYS et Yoko ONO sous des traits fantaisistes. Comme le mentionne Dick HIGGINS sur son célèbre timbre-poste : « Fluxus is : a way of life and death » (Fluxus est : une manière de vivre et de mourir). Peut-être l'art de WILLIAMS s'anime-t-il à même ce constat philosophique. Une voie de sagesse déraisonnable. Un rapport immédiat à la vie et aux choses qui l'inspirent.



2

1. Série Ann NOËL. Photos : François BERGERON. 2. Collages : Emmett WILLIAMS. 3. Collages : Emmett WILLIAMS. Photos : François BERGERON.



Il est fascinant de remarquer à quel point le travail récent de WILLIAMS se penche sur les gens qu'il a côtoyés depuis près d'un demi-siècle. Presque chacun des collages ne fonctionne qu'à partir d'un individu ou d'une anecdote. Fluxus renvoie d'ailleurs au mot flux, donc à une réelle abondance ; une fluctuation de faits et de gestes qui engendrera des liens sociaux, esthétiques et politiques. Ce recul à l'égard du mouvement ne cesse toutefois de creuser le paradoxe, le hasard comme une forme de chaos ironique. Entre le sacré et le clin d'œil, l'emblème de Fluxus célèbre avec candeur une autodérision nécessaire, puisque la dernière chose que souhaite WILLIAMS est d'abandonner Fluxus à son propre piège. De le ranger, bien sagement, parmi les autres groupes révolutionnaires et radicaux du vingtième siècle. Toutefois, avec cette exposition au LIEU, Emmett WILLIAMS montre qu'il n'en a toujours pas fini avec l'art contemporain.

Comme complément, la production d'Ann NOËL prolonge ses expériences en poésie concrète et visuelle. Les mots d'un poème deviennent ainsi le relais artistique. Il ne s'agit plus uniquement du langage en tant que forme de communication, mais surtout de l'éventail qu'offrent ses possibilités visuelles. Sur le tableau, une calligraphie particulière donne forme au verbe. De manière homogène, la toile retient un certain nombre de références sémantiques. Les lettres se succèdent à l'horizontale dans un discours qui devient une pure symbolique de l'espace du poème. Ces jeux et nuances permettent de détourner le sens de façon évidente. La poésie ne s'enferme plus dans une zone restreinte, mais s'ouvre plutôt à un tout autre potentiel évocateur. L'image devient un mécanisme de perception complexe qui détourne le rôle inaugural de la langue. Dans les œuvres de NOËL, la signification se trouve parfois entre le blanc et l'encre, sur le support matériel. C'est peut-être sur cette voie, aussi ludique qu'expérimentale, que le couple se rejoint dans une démarche artistique qui tend vers le même horizon. Ce passage de WILLIAMS et NOËL, à l'hiver 1999, constitue sans aucun doute un événement de grande envergure à Québec.



Ann NOËL



Be an ARTIST

MAKE \$10 TO \$50 A WEEK

Many of our successful students are now making big money. Our simple methods make it fun to learn Commercial Art, Cartooning and Designing at home, in spare time. New low tuition rate. Write for big free book "ART for Pleasure and Profit," today. State age.

GEORGE MACIUNAS, COMMISSAR, FLUXUS ACADEMY
80 WOOSTER STREET NEW YORK, N.Y. 10012 U.S.A.

SLOW-UP OF AN AD IN THE DAILY WORKER, THE NOW LEGENDARY ACADEMY TRAINED THE MILITANT CADRES OF THE MOST RADICAL AND EXPERIMENTAL ART MOVEMENT OF THE SIXTIES — THAT MAY (OR MAY NOT) HAVE SPARKED THE CULTURAL REVOLUTION IN CHINA AND OTHER HOTBEDS OF DEMOCRACY.

Quinn Will 78



FLUXUS VAUDEVILLIANS BRUSH UP THEIR SHAKESPEARE AT THE TEATRO CONZ IN VERONA. JULIET (CHARLOTTE MOORMAN) PREPARES TO DIE ALONGSIDE ROMEO (NAM JUNE PAIK). FRIAR LAWRENCE WAS PLAYED BY FRANCESCO CONZ HIMSELF. AT FAR LEFT, DEAD AS A DOORNAIL, AL HANSEN.

Quinn Will 79



THERE IS ONE IMPORTANT THING THAT THE MASTERS OF TEN AND THE MASTERS OF FLUXUS HAVE IN COMMON: THE EXTREME DIFFICULTY OF EXPLAINING, TO THE OUTSIDE WORLD, EXACTLY WHAT IT IS THEY ARE MASTERS OF.

Quinn Will 78



JUNE 23, 1964 — RED-LETTER DAY AT CARNEGIE RECITAL HALL: A FLUX-CHORUS-LINE, WITH DARING DECOR BY SOL LEWITT, STARRING (CLOCKWISE FROM TOP) GEORGE BRECHT, JOE JONES, NAM JUNE PAIK, DICK HIGGINS AND JOE JONES (RIGHT-SIDE, UP THIS TIME).

Quinn Will 79